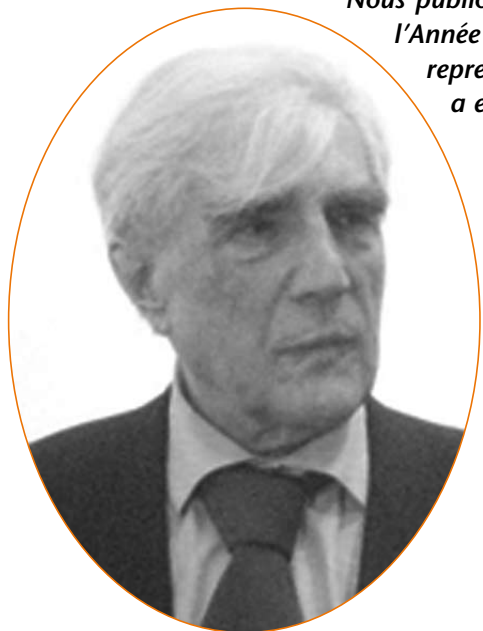


# Les Peuples premiers de l'Arctique

Par Jean Malaurie

*En 2008, notre Association avait reçu Jean Malaurie pour une conférence tenue au Muséum d'histoire naturelle. Nous publions un discours qu'il a tenu devant le Sénat le 14 mai 2009, en clôture de l'Année polaire internationale. Ce texte est reproduit avec l'autorisation du Sénat. Il reprend et actualise les propos de sa conférence. Pour nos lecteurs, Jean Malaurie a enrichi ce texte de plusieurs annexes dont l'intérêt est aussi grand.*



**Accueil de Jean Malaurie par Edmond Lisle, au Muséum national d'histoire naturelle, le 29 mai 2008.**

Notre Association des Anciens et Amis du CNRS s'honore et se réjouit de recevoir Jean Malaurie, ici, au Muséum, dans ce haut lieu de la science française.

Je me permettrai de paraphraser Bonaparte en Egypte en disant que, du haut de cette coupole, deux siècles de savants français vous contemplant ; Buffon, Daubenton, Cuvier, Lamarck, Boule, Théodore Monod, Becquerel et j'en passe ... Regardez là-haut, leurs noms se pressent, innombrables.

Je voudrais, tout d'abord, au nom de notre Association, remercier très vivement le Muséum national d'histoire naturelle et son directeur, Monsieur Bertrand Pierre Galey, de nous accueillir dans ce prestigieux amphithéâtre.

Jean Malaurie est ici chez lui, puisque ce qui est de très loin la plus grosse bibliothèque française et le Centre de documentation sur l'Arctique et l'Antarctique porte son nom : Fonds polaire Jean Malaurie, et se trouve ici même, au Muséum. Il s'agit de plus de vingt mille ouvrages publiés, plus de quinze mille tirés-à-part, sept cents périodiques, plus de cent cartes.

Ce Fonds polaire sera, nous l'espérons, la base d'un pôle national de recherche « Etudes arctiques » en voie de constitution, avec le soutien du CNRS, rassemblant des chercheurs en sciences humaines et sociales, ainsi qu'en sciences de la nature et de la vie.

Je rappelle que le CNRS a joué un rôle essentiel il y a déjà plus de quarante ans en créant, autour de Jean Malaurie et de Lucien Braudel, le Centre d'études arctiques.

Le futur Centre d'études arctiques rassemblant des chercheurs en sciences sociales et humaines, ainsi qu'en sciences de la vie aura pour mission d'observer en permanence, afin de mieux les comprendre, les changements majeurs qui s'opèrent dans l'Arctique et dont les conséquences nous affecteront tous au cours des prochaines décennies. Il s'agit tout d'abord du réchauffement climatique et de la fonte de

la calotte glaciaire, mais il s'agit aussi d'enjeux économiques et géopolitiques.

Hier et aujourd'hui même, les cinq pays riverains de l'Océan arctique, le Canada, les Etats-Unis, la Russie, la Norvège et le Danemark se réunissent au Groenland pour discuter de leurs revendications territoriales respectives et concurrentes entre elles autour de cet océan, que l'on suppose riche en pétrole et autres ressources naturelles.

Jean Malaurie est particulièrement bien qualifié pour vous parler de l'Arctique, puisqu'il y a consacré toute sa carrière de chercheur explorateur, à la fois géologue et ethnologue.

Dès le 29 mai 1951, aujourd'hui même étant la date de cet important anniversaire, il y a 57 ans, Jean Malaurie fut l'un des deux premiers humains à atteindre le pôle géomagnétique nord, son compagnon étant un Inuit.

Vous connaissez tous, au moins de réputation, sa grande thèse publiée en 1955 sous le titre Les derniers rois de Thulé.

Cet ouvrage est le premier de la célèbre collection « Terre Humaine », qu'il a fondée, qu'il dirige et qui s'apprête à publier son centième

*titre : Les cahiers et notes inédites de Zola.*

*Jean Malaurie est donc non seulement un chercheur, mais c'est un chercheur qui trouve et publie, qui fait connaître au grand public les résultats de travaux d'un intérêt capital pour la société.*

*En raison de son expérience acquise au cours de plus d'un demi-siècle, de son autorité scientifique, de sa notoriété d'écrivain, Jean Malaurie a été nommé par l'Unesco,*

*« Ambassadeur de bonne volonté pour les régions polaires arctiques ». A ce titre, il a été chargé d'organiser une « réunion internationale d'experts sur le développement durable de la région arctique face aux changements climatiques : défis scientifiques, sociaux, culturels et éducatifs » (c'est le titre exact de la lettre de mission).*

*Cette réunion s'est tenue à Monaco sous l'égide et avec le soutien financier du Prince Albert II. Elle a été le prélude d'une grande conférence*

*internationale, en 2009 à Paris, pour conclure l'année polaire internationale.*

*Jean Malaurie est Président d'honneur de l'Académie polaire d'Etat à Saint-Petersbourg, il vient d'être nommé Docteur honoris causa de l'Université de New-York et fait citoyen d'honneur de cet Etat.*

*C'est un très vieil ami personnel, auprès de qui j'ai énormément appris.*

### Discours au Sénat : Clôture de la quatrième Année polaire internationale

Monsieur le Président, mes très chers collègues de l'Année polaire internationale, mes chers amis, je saluerai Monsieur l'ambassadeur Michel Rocard, parce que je veux tout d'abord dire combien je suis heureux de la décision de Monsieur le Président de la République de lui avoir confié la défense de ce pôle mythique, ce pôle du nord, ce pôle des hyperboréens, qui est non seulement mythique mais qui, pour Hölderlin et Nietzsche, est mystique. C'est important pour l'avenir de notre planète. C'est l'honneur de la France de participer à ce combat avec les compétences de tous. Je rappelle que Monsieur le Président de la République m'a chargé par une lettre personnelle, datée du 30 juillet 2009, d'une large et précise mission sur ces grands problèmes circumpolaires.

Je vais tout d'abord rendre hommage aux organisateurs et aux ins-

pirateurs de ces journées, qui font le bilan de la quatrième Année polaire internationale. Je suis probablement le doyen parmi vous. Je puis vous dire que nous ne pouvons que saluer cette initiative. Cette année a été active, elle a été riche de promesses mais nous sommes ici pour travailler ; puisque c'est un bilan : il faut donc réfléchir. Il y a progrès dans la dénomination de cette Année polaire internationale. Lorsque j'ai été nommé en 1957 à la première Chaire polaire de l'université française, régnait une quasi-dictature des sciences dures. Ce qui fait que la troisième Année polaire internationale s'est appelée « Année géophysique internationale ». Or l'idée même des fondateurs de l'Année polaire internationale, au congrès de Berlin, était de faire se rencontrer **toutes** les disciplines. J'ose dire que les programmes français, comme ceux de quel-

ques autres pays, restent à l'heure actuelle fortement déséquilibrés au titre des moyens et des perspectives. L'Antarctique est, en France, très largement privilégié. Il est très urgent de rééquilibrer ces crédits, l'Arctique étant devenu un secteur géopolitique majeur.

#### Sciences sociales minorées par les sciences dures

J'ai fondé le Centre d'études arctiques en 1957 à l'initiative du grand historien Fernand Braudel, qui était mon président à ce qui devait devenir l'EHESS (École des hautes études en sciences sociales, Paris). En quelque sorte, lorsque j'ai été élu à cette fonction de directeur d'études dans les domaines arctiques, j'ai succédé au commandant Charcot qui, comme vous le savez, n'a jamais eu des rapports très structurés avec l'université.

## LES PEUPLES PREMIERS DE L'ARCTIQUE

Ce qui fait qu'il a reçu le titre cocasse de « Directeur d'études honoraire du laboratoire maritime de l'École pratique des hautes études », 3<sup>e</sup> section, Sciences naturelles. C'était le « Pourquoi pas ? ». Le « Pourquoi pas ? » ayant sombré, les projets du Commandant Charcot n'ont pas été suivis et l'initiative est revenue à Paul-Émile Victor qui a situé, après guerre, le cadre opérationnel de son activité hors le système universitaire (loi association 1901). Il avait ainsi plus de liberté d'action et il avait raison. Le danger, c'est que quand on est dans un comité scientifique sélectif dans ses objectifs, il y a des clans. Ce clan était naturellement glaciologique et géophysique, puisque c'était le but essentiel de l'expédition à laquelle j'appartenais en tant que géographe, nommé par l'Académie des sciences pour les deux premières missions fondatrices. Le but principal était de suivre la voie du grand prédécesseur Alfred Wegener et de construire une Station centrale géophysique et glaciologique au cœur du Groenland, à 3000 mètres d'altitude.

Comme me l'a dit Fernand Braudel, lorsque nous avons fondé ensemble le Centre d'études arctiques avec l'appui de mon ami Claude Lévi-Strauss, les programmes polaires étaient déséquilibrés. Ce fut le péché originel de cet âge d'or de la recherche scientifique polaire française, dont nous continuons à subir les effets. Ce Centre d'Études Arctiques, qui a été par la suite intégré au CNRS et qui est aussi sous l'autorité de l'EHESS, son organisme fondateur, s'est voulu délibérément tourné vers l'Homme. Comme l'a écrit dans toute son oeuvre le grand historien Fernand

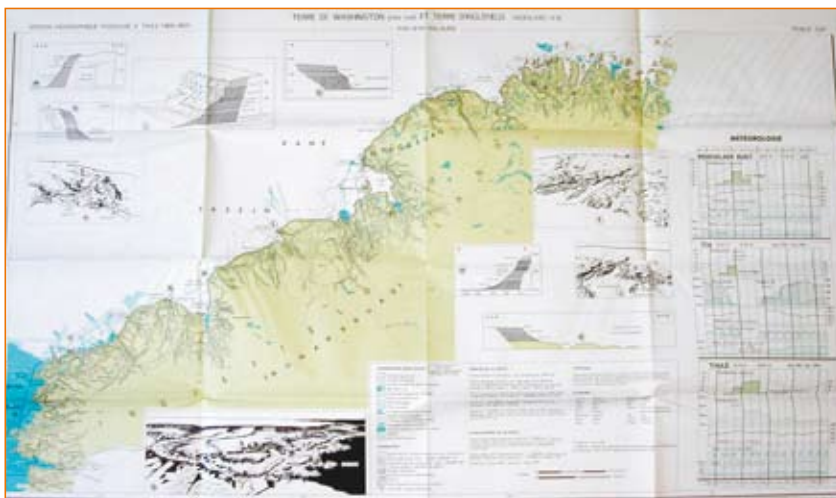
Braudel, l'Homme est au cœur de tout. C'est l'Homme qui doit être au centre d'un tel programme.

### Accélération de l'Histoire : la Base U.S. de Thulé

Je suis un homme habité par une vision dramatique, à l'issue de ma troisième expédition à Thulé, en 1950-51. Le 16 juin 1951, du haut d'un glacier, j'ai découvert, alors que j'étais en traîneau à chiens, avec mes caisses de fossiles, des appareils singuliers, venus d'un ciel lointain, qui s'approchaient d'une région mythique, absolument vierge de toute préoccupation militaire. C'était l'US Air Force qui construisait une base militaire ultra-secrète contre laquelle, seul étranger sur place, je me suis aussitôt érigé. Non pas que je sois contre le principe d'une base militaire mais l'emplacement a été mal choisi, au cœur du peuple le plus au nord du monde, sans son autorisation, et dont les hommes et les femmes, par leur philosophie de la nature

et leur sagesse, veulent être perçus comme des hommes natures. Toute minorité, et celle-ci en particulier, parce qu'elle est au fait du monde et légendaire - et à cet égard, dois-je rappeler que tout intellectuel est une minorité ? -, appelle le respect.

Quand on fait une mauvaise action, la suite arrive, et cette mauvaise action était luciférienne. Aussi le 29 janvier 1968, un B52 s'est écrasé avec quatre bombes H, à quelques kilomètres de la base de Thulé. Trois se sont pulvérisées, polluant à jamais ces eaux et une est toujours sous ces eaux glacées. C'est donc avec une double préoccupation, anthropologique et écologique, dans un esprit humaniste, que j'ai aussitôt créé la collection Terre Humaine, où j'ai écrit mon propre livre, *Les Derniers Rois de Thulé*, suivi de *Tristes Tropiques* de Claude Lévi-Strauss et de tant d'autres livres qui sonnent comme des tocsins. En 2005, nous avons célébré le cinquantenaire de la collection Terre Humaine, sous le patronage et avec la présence de



Carte géomorphologique levée par Jean Malaurie au 1/100 000 en 1951.

Jacques Chirac, chef de l'État, à la Bibliothèque nationale de France.

## Natura Naturans

Je voudrais éviter un malentendu. Je ne suis pas du tout contre les sciences dures, puisque j'en suis. Je suis un géographe physicien, un naturaliste et, pour mieux vous préciser, je ne suis pas seulement un homme qui lève les cartes. Il est vrai que j'ai levé des cartes dans ces régions lointaines au 1/100 000, sur 300 kilomètres, publiées par l'Imprimerie Nationale. Il y a même un fjord de mon maître, De Martonne, et également un fjord de Paris... Ce qui m'intéressait, c'était des problématiques de géocryologie et des préoccupations assez pointues, qui consistent à comprendre comment, dans les canalicules, les eaux se comportent sous l'effet des pressions qui sont assez variables dans la longue durée. C'est-à-dire qu'en fait, je m'attache à l'écosystème des pierres dans ces déserts froids. Réfléchir sur le concept d'écosystème qui est à la base même de la pensée écologique.

J'avais aussi pour but – but qui m'a retenu pendant douze ans de ma vie – de calculer quantitativement l'érosion pendant le postglaciaire, qui est très bien daté – 8000 ans –, au pied de ces falaises précambriennes du grand nord du Groenland, en Terres d'Inglefield et de Washington, fondant ainsi une discipline en inventant un vocable : l'éboulologie. Et j'ai eu la joie de voir nombre de mes étudiants poursuivre ces recherches géomorphologiques à la base française CNRS, au Svalbard, que

le Centre d'études arctiques a dirigée pendant dix ans (1979-1989), après l'avoir modernisée. Mon but était de quantifier, c'est-à-dire d'être aussi près que possible de ce qu'on appelle la science exacte. A la base CNRS du Spitzberg, dix chercheurs, notamment Thierry Brossard, Daniel Joly, Claude Lepvrier, ont approfondi, avec des moyens importants, le concept de géomorphologie intégrée-sol, microclimat, gel, végétation.

## L'animisme : une philosophie de l'énergie de la matière

Il se trouve que, dans mes missions arctiques solitaires, je n'étais pas seul. Alors que toutes mes missions depuis 1950 sont solitaires, parce que je suis sans compagnon «blanc», j'étais avec des chasseurs inuit qui, à leur manière, dans leur approche, m'ont peu à peu fait comprendre que dans la matière, il y a une énergie ; il y a un potentiel de force qui relève d'un ordre du monde, d'un ordre caché. L'espace, l'*Umwelt*, les inspire. Et c'est introduire l'animisme.

J'arrive d'Uummannaq, 70° de latitude nord, où j'étais il y a quelques jours. Uummannaq est, dans une petite île, un village inuit de la côte nord-ouest du Groenland. Il est dominé par une montagne de 1 200 mètres qui, pour eux, a une forme de cœur. Il y a dans ce cœur de pierre, uummaa, deux ventricules. Il y en a un, à gauche, qui oxygène ces forces qui viennent de l'invisible, de l'immatériel ; et un, à droite, qui réinsuffle cette énergie dans la nature et dans les hommes. *Uummaa*, «le cœur», et *naq*, «comme».

Je vous donne là les linéaments de cet itinéraire singulier qu'ont ces hommes et qui inspire cette perception animiste qui a été si souvent décriée par les rationalistes, en Sibérie par les autorités soviétiques, et de par le monde, par les Églises. L'animisme a pour expression, notamment, le chamanisme. Là, je retrouve un homme que j'ai connu, un grand savant, Gaston Bachelard, et un collègue et un ami, un des grands esprits français méconnu, Roger Bastide. Avec ces deux maîtres, on retrouve une intelligence compréhensive de l'imaginaire de la matière. C'est là un champ d'étude immense, que la neurologie permettra de mieux cerner. Le célèbre neurologue, Marc Tadié, dans nos séminaires arctiques à l'EHESS, a précisé le concept de «savoir paléolithique<sup>1</sup>». Tous les peuples premiers, qu'ils soient en Amazonie, en Australie ou en Afrique, sont habités par l'environnement qui les entoure et qui, peu à peu, les a construits dans leurs intuitions, leurs anticipations et leur philosophie de vie.

C'est une des raisons pour lesquelles je me suis attaché à enseigner, pendant cinquante ans, à l'EHESS, l'anthropogéographie arctique, c'est-à-dire à développer cette dialectique entre l'Homme et son environnement vécu en conditions extrêmes. Penser à l'amont ce qui est consubstantiel. C'est une branche de la géographie humaine ou de l'ethnohistoire, que j'appelle l'anthropogéographie dans les milieux extrêmes, qui a été très négligée, pour ne pas dire ignorée, par les géographes, et qui n'est possible qu'avec des «peuples racines», comme disent élégamment les Russes.

### Prestige international du Centre d'études arctiques

Ainsi a vécu le Centre d'études arctiques. La France n'ayant pas de territoire polaire arctique, nous avons cru devoir agir aussitôt sur un plan international, en multipliant les confrontations. Il y en a eu treize, dont beaucoup ont été exceptionnelles. A eu lieu, en novembre 1969, le quatrième congrès international du Centre d'études arctiques, qui rassemblait, pour la première fois de leur histoire, à Rouen, des Inuits et leurs représentants venus de Sibérie, de l'Alaska, du Canada et du Groenland. Cette rencontre exceptionnelle, rassemblant des peuples qui ne s'étaient pas rencontrés depuis 10 000 ans, a eu lieu dans la vieille halle aux toiles, c'est-à-dire un drakkar renversé, sous mon autorité et avec la présidence de cet homme d'inspiration qu'est René Cassin, le prix Nobel de la paix. Ce visionnaire qui était aux côtés du général de Gaulle, à Londres en juin 1940, a écrit en 1945 à San Francisco, pour les Nations Unies, la Charte des Droits de l'Homme. Lorsque j'ai demandé à René Cassin de présider ce congrès, il m'a dit : « Cette charte n'est pas bien écrite. On aurait dû l'appeler 'Charte des droits de l'Homme et des Peuples' ». Il y a eu ensuite un autre congrès sur le pétrole et le gaz arctiques, en 1973, avec le puissant concours et l'expertise de l'Institut Français du Pétrole (IFP). Ces deux congrès de très grande portée internationale nous ont incités, avec l'appui de Fernand Braudel et sous l'autorité du CNRS et de l'IFP, à solliciter, de la part du Président de la République et des autorités des ministères concernés,

une politique arctique française spécifique de recommandations pour la gouvernance écologique onusienne de ces espaces. Une longue expérience m'a montré que, lorsqu'un homme de sciences sollicite les pouvoirs publics pour de telles actions internationales de grande portée, s'il n'est pas soutenu par un parti, sa vision, si élevée soit-elle, et sa demande sont sans conséquences et décisions. Et l'intégralité des rapports et les verbatim de ces congrès a été publiée au Centre d'études arctiques avec l'appui de la Fondation Française d'études nordiques (Rouen). Ce sont des documents historiques exceptionnels à une époque de changements majeurs de l'Arctique.

### Le congrès d'ouverture de la Quatrième année polaire internationale (3-6 mars 2007) au Muséum national d'histoire naturelle

C'est donc naturellement que, pour ouvrir la Quatrième année polaire internationale dans une grande enceinte scientifique, le Centre d'études arctiques a été appelé à l'organiser et à le présider. Le directeur scientifique était le professeur Jan Borm, de l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines. Ce congrès sur l'avenir de l'Arctique a eu lieu les 8-10 mars 2007, sous l'autorité du chef de l'État, Jacques Chirac, et avec une adresse personnelle de celui-ci. Participaient à ce congrès des personnalités savantes de tous les pays concernés, notamment le Prince Albert II de Monaco, Arthur Chilingarov, vice président de la Douma et

conseiller polaire du président Poutine, et le grand ethno-archéologue de la Sibérie, Sergueï Arutiunov. Il y avait également une exceptionnelle délégation groenlandaise. Y participaient aussi l'ancien chef de cabinet de Pierre Trudeau, Mark Malone, et le très grand savant et intellectuel Bruce Jackson, de l'université d'État de New York. Ce congrès a été préparé dans l'esprit même de ce qui nous a toujours animés : les sciences dures et les sciences sociales enfin réunies et réconciliées. Ce congrès doit paraître dans la revue arctique *Internord n°21*, publiée par les Éditions du CNRS.

Ce congrès, au cours duquel a été célébré le cinquantenaire du Centre d'études arctiques, nous a fait prendre conscience que les problèmes restaient très mal posés pour l'avenir des peuples autochtones. Incontestablement, la Quatrième année polaire internationale a fait faire des progrès considérables à la science glaciologique, à la géophysique, à la climatologie et à l'océanographie. Mais nous avons pris conscience, par cette Quatrième année polaire internationale, que l'orphelin, l'enfant pauvre de nos débats, reste les populations autochtones qui risquent d'être submergées par d'importantes poussées d'immigration venues du sud : Russes, Canadiens, Nord-Américains. En mai dernier, à l'Unesco - j'y reviendrai - les représentants de ces peuples se sont justement réunis pour revendiquer le droit pour ces peuples qui se jugent souverains de décider de leur avenir dans leurs territoires dont ils sont les héritiers légitimes.

## Engagement arctique de l'Unesco

J'ai été nommé Ambassadeur de bonne volonté pour l'Arctique en juillet 2007, par le Directeur général, Monsieur Koïchiro Matsuura, qui a réintroduit à l'Unesco - peut-être par tradition shintoïste - l'immatériel de notre patrimoine dans l'étude de l'avenir de ces populations autochtones. Je lui ai expliqué qu'il était souhaitable qu'un grand congrès sur les peuples du nord ait lieu, sous l'égide de l'Unesco. Ce congrès doit s'interroger sur le développement durable de ces peuples compte tenu du réchauffement climatique.

Avec l'appui du Prince Albert II – très soucieux, dans la tradition d'Albert 1<sup>er</sup>, de laisser sa trace dans l'Histoire polaire, a eu lieu ce grand congrès de l'Unesco des 3-6 mars 2009 à Monaco que j'ai eu l'honneur de présider et de conclure. Ce congrès a permis d'entendre les savants océanographes, glaciologues et climatologues, du point de vue de ce qui nous préoccupe - les changements climatiques, mais surtout les représentants de ces peuples. Ils ont insisté sur les problèmes de développement durable. Nous avons été tous très impressionnés par l'intelligence politique et la force d'action et de diplomatie de nombre de ces délégations, notamment des Samis, mais aussi des Inuits de l'Alaska et des Groenlandais. Les Samis ont dû faire face à un problème sérieux, en tant qu'éleveurs de rennes, de pollution radioactive après le nuage de Tchernobyl. Je pense pouvoir dire que ce congrès, dont les travaux, les rapports et les débats paraîtront, sous l'égide de

l'Unesco, dans les mois qui viennent, avant le congrès écologique de Copenhague, que nous avons fait du bon travail de défricheurs et d'éclaireurs, mais nous avons eu tous le sentiment qu'il fallait aller plus loin.

## Les Veines ouvertes de l'arctique

En effet, il ne faut pas se faire d'illusion : l'Arctique va mal. Les glaces s'en vont et les raisons ne sont peut-être pas que climatiques. Il y a peut-être des facteurs plus complexes. De toute manière, nous vivons ce que l'on pourrait qualifier de crépuscule des glaces, révélateur d'un changement de civilisation technique et éthique. Les déséquilibres naturels sont gravement atteints. L'Arctique change mais ce qui est plus grave, c'est qu'il change contre les intérêts immédiats de ses peuples, avant qu'ils ne soient en force pour préparer une nouvelle stratégie qui leur soit bénéfique. Ces peuples sont amenés à changer certes, mais il leur faut changer très vite – et peut-être trop vite. Il est évident que la chasse au phoque ne sera pas toujours au cœur même de ces sociétés. Le temps des civilisations de chasseurs s'éloigne. Le Groenland, du reste, pour les trois quarts de la population, est tourné vers la pêche à la morue et aux crevettes. Et c'est une industrie qui s'est peu à peu constituée à partir de pêcheries artisanales dispersées dans une centaine de petits villages. Mais l'ombre d'une industrie minière se profile, à la faveur de concentrations massives de la population, jusqu'alors dispersée. L'ensemble de l'économie va changer parce qu'en effet, les conditions natu-

relles changent. Le malheur, c'est nous. C'est nous qui avons été des impérialistes de tout temps. C'est notre force ; l'expression de notre énergie conquérante ; mais c'est aussi notre indignité.

Vous savez que je suis aussi éditeur. J'ai fondé et je dirige la collection Terre humaine, aux Éditions Plon. Avec étonnement, et je dois dire avec émotion, j'ai vu récemment, à la télévision, le Président Hugo Chavez remettre au Président Barack Obama un livre que j'ai moi-même édité, intitulé *Les Veines ouvertes de l'Amérique Latine (1981)*, d'Eduardo Galeano. Je vous relate la scène : « Monsieur le Président des États-Unis, vous voulez être mon ami. Lisez auparavant ce livre ». Il y a quelques années, j'ai publié un ouvrage devenu un livre essentiel du pionnier de l'écologie, René Dumont. Michel Rocard en a écrit la postface.

Je ne voudrais pas qu'un de mes élèves ait à écrire *Les veines ouvertes de l'Arctique*. Ce sont les sérieux motifs pour lesquels, avec le Prince Albert II, nous avons décidé d'aller plus loin. Nous ne voulons pas qu'une mal-gouvernance se traduise par des situations telles que je les vois décrites dans une région que j'ai parcourue, la Tchoukotka, où une politique tout à fait déraisonnable, pour ne pas dire chaotique, a été et est conduite par le Gouverneur Roman Abramovitch, avec des moyens financiers importants. Manifestement, il n'y a plus de politique cohérente des minorités du nord en Sibérie. Les 26 populations - 400 000 hommes et femmes - vivent une situation difficile : pollution, éducation médiocre,

détournements de crédits... Leur avenir démographique et identitaire est, si l'on en juge de récentes statistiques, très menacé d'ici trente ans. En tant que scientifiques, il ne nous est pas permis, moralement, d'assister silencieux à la disparition d'une des grandes civilisations héroïques de l'Humanité.

### Les Peuples premiers : Nations émergentes

Toutefois, on observe la naissance de jeunes nations métissées et en rapide évolution technique. Les évolutions sont très différentes de l'ouest à l'est. Le postcolonial est toujours, et partout dans les empires, délicat, difficile. Il l'est encore davantage dans ces régions extrêmes. Intégrer sans désintégrer. Or rien de grand, rien de durable ne se fera à ces latitudes extrêmes, pour la défense du climat et le développement durable, c'est-à-dire de notre avenir à nous, Hommes de l'Occident et plus généralement, tous les habitants de la planète, sans que nous ayons le concours actif de ces peuples habitants de la toundra qu'il faut situer comme des éclaireurs et des administrateurs de nos politiques écologiques. Or ils sont très rarement conviés à niveau international, et c'est la raison pour laquelle, après les missions qui m'ont été confiées par l'Unesco, je suis très reconnaissant au Président Nicolas Sarkozy de m'avoir confirmé, lors d'un deuxième entretien, le programme d'action dont nous avons convenu et dont la réalisation se fera en collaboration étroite avec Madame la Présidente du Conseil international des sciences de l'Onu (ICSU), Catherine Bréchnignac.

Si ces peuples et jeunes nations cherchent à s'affirmer, ils ne se font toutefois aucune illusion. Monsieur Paul Okalik, Premier Ministre de Nunavut, a rappelé dans une déclaration récente que s'il était l'un des artisans de Nunavut, qui est un vrai pas en avant, il n'en reste pas moins que, depuis dix ans, l'essentiel reste à construire. Les hommes manquent à l'ouest, à l'est et au centre de cet immense espace circumpolaire. Les autorités autochtones souhaitent disposer de davantage de cadres d'entrepreneurs à niveau, pour discuter avec l'Occident conquérant. J'en suis d'autant plus conscient qu'en 1968-69, à la demande du gouvernement du Québec, le Centre d'études arctiques a été invité, dans le cadre d'un mandat initié par un accord du président De Gaulle et par le Premier Ministre Daniel Johnson, une coopération étroite franco-québécoise pour la définition d'un nouveau Québec inuit, qui est devenu Nunavik. Le Centre d'études arctiques est fier d'avoir participé à cette architecture, à cette révolution. Et comme nous l'avons rappelé dans un ouvrage récent paru à Paris et au Québec, qui présentait les grandes lignes de nos recommandations, l'autonomie définie est fragile<sup>2</sup>.

C'est la raison pour laquelle, j'ai aussitôt répondu à l'appel des Groenlandais qui sont très attachés à l'œuvre scientifique que nous avons réalisée avec eux et chez eux. Ils ont même décidé de m'accorder la plus haute distinction du Parlement du Groenland, Nersornaat, qui honore tous les chercheurs français qui ont travaillé dans notre laboratoire. La Présidente du Parlement groenlandais à Nuuk,

Madame Ruth Heilmann, est venue en délégation à Paris, le 27 février 2009, me remettre, au siège de l'ICSU cette médaille d'or, en présence de Madame Catherine Bréchnignac, Présidente de l'ICSU et du CNRS, de deux représentants du cabinet de Monsieur le Président de la République ainsi qu'un représentant de Monsieur l'ambassadeur du Danemark. Il s'agit là d'un fait exceptionnel: les autorités groenlandaises remettent en effet très rarement leur plus haute distinction à un savant étranger. Lors de cette importante cérémonie, Madame la Présidente du Parlement groenlandais m'a fait savoir qu'elle souhaitait que je participe activement avec eux à cette politique de formation accélérée des cadres et d'une *intelligentsia* scientifique. C'est la raison pour laquelle je suis parti avec le Prince Albert II, qui m'a fait l'honneur de m'accompagner, et Arthur Chilingarov, vice-président de la Douma. Nous avons inauguré l'Institut polaire groenlandais (UPI – *Uummanaq Polar Institute*) le 28 avril 2009, dont ils m'ont demandé d'accepter la présidence d'honneur. Au cours de la première réunion du comité directeur, les intentions immédiates de l'UPI ont été précisées. Elles seront étudiées sur place, par le Professeur Jan Borm, à Uummanaq même, en février 2010, au cours d'entretiens à l'Uummanaq Polar Institute et à l'Université groenlandaise de Nuuk.

**Institut Français de recherche et d'études arctiques**  
**Fondation Jean Malaurie : Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines**

Quelles sont ces intentions ?



Jean Malaurie assis entre ses deux compagnons, Krakutsiaq et Kutsikitsiq, après avoir franchi, en traîneau à chiens, les hummocks Groenland et Canada, 2 juin 1951.

Celles de choisir, tous les ans, cinq Groenlandais, hommes ou femmes. Des jeunes – de niveau master - et qui sont volontaires pour être recyclés d'une manière accélérée, pour devenir des entrepreneurs, des chercheurs de pointe, des administrateurs : ce sera la pépinière de la nouvelle élite groenlandaise. Ils partiront à l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, où vient d'être créé par Madame le professeur Sylvie Faucheu, Présidente de l'université, un Institut polaire dont la direction est confiée au professeur Jan Borm. Il aura une étroite collaboration avec le Centre d'études arctiques et le CNRS. Les cinq Groenlandais, auxquels s'ajouteront cinq autochtones de Sibérie, du Nord de la Scandinavie, de Nunavut et de Nunavik, et de l'Alaska, seront formés en cet institut pendant une année. Des parrainages personnels sont prévus. Le Prince Albert II a

bien voulu parrainer deux de ces bourses, et également Madame la Présidente du CNRS. Le programme est en dix ans et pourra recycler cinquante jeunes hommes et femmes venus de ces peuples circumpolaires, en étroite collaboration avec l'Académie polaire d'état à Saint-Pétersbourg, dont je suis un des co-fondateurs, suite à une coopération franco-soviétique en Tchoukotka souhaitée sous l'autorité du Président Gorbatchev en 1990. Cette école des cadres nord-sibériens regroupe 1600 élèves dans un puissant ensemble universitaire de 26000 m<sup>2</sup> à Saint-Pétersbourg.

Tout n'est pas parfait. J'ai été instituteur volontaire dans des écoles inuit en 1987 (Canada) et 1990 (Sibérie) et je sais le désastre que sont ces écoles, souvent d'esprit dominateur et colonial. Qui éduquera les éducateurs ? Voilà tout

de même plus d'un siècle que le Danemark forme les Groenlandais dans des écoles : très peu d'ingénieurs, très peu de médecins... Il y a donc un problème, qui est celui des peuples de société orale. C'est toute l'histoire coloniale : comment faire aller de l'avant un peuple traditionnel, sans en détruire la cellule familiale et la pensée patrimoniale. Je pourrai parler de la Russie, du Canada, de l'Alaska. Peut-être faut-il d'abord réformer l'éducateur et faire comprendre que l'éducation se fait dans les deux sens, l'élève venu d'une civilisation si différente, si lointaine, ayant à apprendre de son maître. C'est un problème récurrent que nous nous posons à l'Unesco. Je relisais ces jours derniers Émile ou de l'éducation de Jean-Jacques Rousseau. Rousseau demandait à l'éducateur ce qu'il voulait faire et celui-ci lui a répondu : «e veux lui apprendre à vivre».



Petite fille tchoutche, 1976.



Classe d'élèves (8-10ans), Arctique oriental canadien, 1987.

## LES PEUPLES PREMIERS DE L'ARCTIQUE

L'Institut polaire d'Uummannaq vient de terminer un grand film, qui va être présenté au festival de Venise, *Le Voyage d'Inuk* - on thin ice. C'est le premier grand film avec des acteurs groenlandais, qui ne parlent que groenlandais - c'est la confrontation entre des hommes de vieilles traditions et un jeune qui à Nuuk, la capitale du Groenland, s'intègre mal, connaît la drogue, l'alcoolisme, le chômage... Le taux de suicide est alarmant en Arctique. Il est un des plus élevés au monde dans le Nord canadien. On peut l'interpréter comme une réponse politique des jeunes qui ne comprennent pas l'avenir que la société nouvelle occidentale leur réserve. Et leur refus va jusqu'au sacrifice. Ce film, qui se veut positif et tourné vers l'avenir, sera une des premières manifestations produites par l'UPI.

### Repentance et action : la terre se venge

Mes dernières pensées, c'est de vous dire que bien sûr, il y a un devoir de repentance, quand on voit le désastre que nous avons provoqué chez tous ces peuples premiers et dans leurs territoires glacés jusqu'alors inviolés. Il est évident que nous avons une immense dette envers ces peuples arctiques, après les drames que notre civilisation, dite avancée, leur a fait subir, dans un choc de cultures mal préparées, exception étant faite du Groenland. Il nous faut délibérément procéder autrement, avec hauteur et intelligence, pour qu'il ne soit pas reproché à notre génération de scientifiques d'assister en silence à la disparition de civilisations héroïques, l'histoire de l'humani-

té. Notre science doit être aussi de combat.



### L'Esprit français suicidaire de division

Une observation sur le plan de la recherche : il est capital que la recherche française polaire travaille sans esprit de division disciplinaire ou autre. Tout esprit de division dans ces hautes latitudes si complexes, est détestable et antisocial.



Expédition en traîneau à chiens à Uummannaq, 2009. © Jean-Michel Huctin

tifique. Il faut nous guérir de cette tendance française aux sottises que-elles qui attristent nos collègues étrangers. Une autre remarque: la Quatrième année polaire internationale s'achève et il serait souhaitable que les présidences nationales fassent connaître aux acteurs des nations qu'elles représentent les résultats obtenus dans les pays étrangers sur chacun des problèmes évoqués. Si elle peut exister à titre personnel, l'intercommunication internationale, à niveau institutionnel, reste à inventer. Nous avons, nous, Français, de grands retards sur de vastes secteurs. Quelques exemples : l'archéologie arctique, notamment sibérienne, nord-américaine ou groenlandaise, histoire, patrimoine, art et christianisme autochtone, sans parler de secteurs pointus de sciences naturelles. Il n'est pas de recherche qui ne s'organise autour d'une bibliothèque. Le Fonds polaire, qui est la seule bibliothèque polaire française arctique et antarctique, est à la Bibliothèque centrale du Muséum national d'histoire naturelle. Il rassemble la bibliothèque du Centre d'études arctiques et le Fonds polaire de Paul-Émile Victor.

Il représente au moins 40 000 titres numérisés. Il est absolument nécessaire que les crédits d'achat de livres et de revues soient au moins doublés pour que ce Fonds polaire puisse être comparé avec la célèbre bibliothèque de 200 000 volumes du Scott Polar Research Institute (SPRI) de Cambridge.

Je vous remercie, mes chers collègues, de votre amicale attention.

### Réflexions sur l'œuvre collective des chercheurs du Centre d'études arctiques

Orientations majeures de l'œuvre collective du Centre d'études arctiques :

- Études approfondies des écosystèmes arctiques: le concept d'éboulis

au Nord du Groenland. Étude en laboratoires des processus de géocryologie.

- Approfondissement de l'étude de ces écosystèmes à la base CNRS du Svalbard que le Professeur Jean Malaurie a dirigée de 1979 à 1990 (dix thèses de doctorat d'État). Travaux approfondis de géomorphologie intégrée sur un périmètre défini, sol, végétation, biotope, micrométéorologie, mesures thermiques, hydraulique.

- Le concept d'anthropogéographie, résolument interdisciplinaire, impliquant, qu'en milieu extrême arctique, l'ethnohistoire des peuples et de leur philosophie animiste est inséparable d'une analyse approfondie de leur nouvel environnement. Ce concept, d'esprit goethéen, est jugé aussi impor-

tant que le structuralisme, pour l'analyse des Peuples premiers.

- Ethnohistoire des peuples inuit, aléoute, lapon, tchoutche, et koriaq à la suite de soixante expéditions répétées des chercheurs du Centre d'études arctiques -Doctorants et autres - chez les peuples circumpolaires.

- Approche naturaliste et anthropologique : rites et organisations sociales, conscience chez les peuples de leur hybridation, code mental spécifique, savoir paléolithique permettant, avec un imaginaire de la matière tel que l'a défini Gaston Bachelard, d'être habité par une vision animiste et chamanique de l'histoire. Conscience de l'origine du monde et de leur propre origine (souvenir d'un temps simiesque). Microéconomie. Avenir.

- 13 congrès polaires internationaux dont certains ont été historiques :

- Développement économique de l'Arctique et avenir des sociétés esquimaudes ; Le Havre-Rouen, 24-27 novembre 1969.
- Le pétrole et le gaz arctiques : problèmes et perspectives ; Le Havre 2-5 mai 1973.
- Les problèmes posés par la gélifraction. Recherches fondamentales et appliquées. Roches et matériaux artificiels de construction. Le Havre, 23-25 avril 1975.

- Direction de Inter-Nord, revue internationale d'études arctiques, fondée au Centre d'études arctiques en 1962 (22 volumes).

- Consultant des gouvernements danois, en 1967, sur l'avenir de



Ruth Heilmann, Présidente du Parlement groenlandais, Jean Malaurie, Françoise Olivier-Coupeau, Présidente du Groupe d'études sur l'arctique de l'Assemblée nationale et Catherine Bréchnignac, Présidente du CNRS et de l'ICSA, lors de la remise de Nersornaat en 2009.

## LES PEUPLES PREMIERS DE L'ARCTIQUE

Thulé. 1<sup>er</sup> rapport très critique sur l'avenir des Inughuits après la création de la base militaire en 1951, propositions d'avenir. Le Centre d'études arctiques dirige la Commission franco-québécoise pour la création de Nunavik en 1969. Direction de la première expédition internationale en Tchoukotka et création de l'Académie polaire d'état en 1990.

- Filmologie arctique : réalisation de la série *Inuit* (sept films) en 1980 et de la *Saga des Inuits* (quatre films) en 2007. Création en 1983, d'un Festival international du film arctique (Dieppe, 1983 ; Rovaniemi, 1986 ; Fermo, 1989).

- Création de l'Institut français de recherches et d'études arctiques – Fondation Jean Malaurie, à l'Université de Versailles Saint-Quentin-enYvelines, ouverture en septembre 2010.

### Cosmo-dramaturgie et Nombres sacrés<sup>3</sup>

Tout comme les peuples chaldéens et mayas, et comme toute civilisation circumpolaire, les Esquimaux d'Asie ont une lecture quotidienne du ciel. La lune et les lunaisons sont au coeur de la réflexion des chamans. 3, 5, 7, 9 sont des chiffres majeurs dans les divers rites de chasse et de mort. L'Allée des baleines est la preuve par la disposition, selon les principes Yi-king, de la répartition des crânes du détroit de Sémiavine (Tchoukotka), qu'une pensée, voire une philosophie, a présidé au sacrifice de cent baleines mysticètes en ce lieu sacré singulier, qui se distingue par un autel, où l'on semble avoir pratiqué des rites propitiatoires en liaison

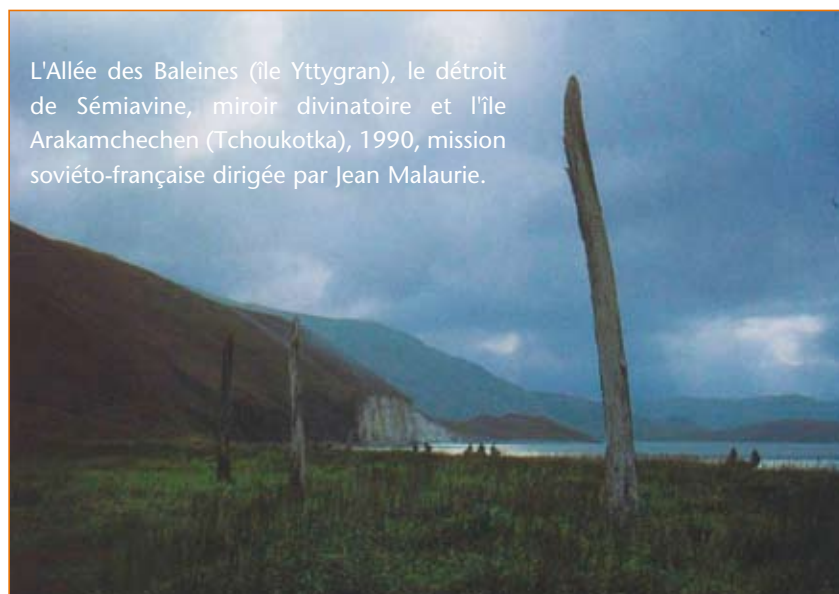
avec une perception sacralisée de la flamme.

### Pour conclure... « Was die Welt im Innersten zusammenhält »

« Ces impuissants, ces incapables, *miserabilis personae*, qui ne peuvent rien pour eux-mêmes, ils peuvent beaucoup pour nous. Ils ont en eux un mystère de puissance reconnue, une fécondité cachée, des sources vives au fond la nature<sup>1</sup> ». Ce cher Sakaeunguak, chasseur inuit du nord du Groenland, est maître de nos pensées rationnelles en crise et en dérive. Grain à grain, il recueille devant moi sur la plage de Siorapaluk, les éléments minéraux dispersés - *membra disjecta* - de notre cosmos -, puis homogénéise en les rassemblant dans sa main puissante. Il les presse, faisant apparaître, dans une énergie vitale, l'humain dans son unité, telle Makari, femme mystérieuse et porteuse des forces de l'univers, évoquée dans les Années de voyage de Wilhem Meister, l'ultime chef-d'œuvre de Goethe : elle

est l'univers, elle le vit, il n'y a pas de rupture entre sa pensée et sa vie biologique. Goethe reste à découvrir ; particulièrement en France, dans nos milieux de sciences sociales où les barrières entre naturalistes, anthropologues et historiens sont si grandes. Étonnamment moderne, pionnier de l'interdisciplinarité, il nous apprend à regarder avec les yeux de l'autre, tous les autres.

Ce n'est pas avec une vaine suffisance scientifique que j'ai exposé les forces magnétiques qui guident vers le Grand Nord le monde animal depuis des millénaires. Rêveur de pierre, je me suis plié à cette discipline géomorphologique qui, par le levé de la carte, l'observation détaillée, les mesures précises avec des palmers, des thermomètres, des baromètres anéroïdes, m'ont permis de percevoir l'écosystème de la matière ; puis de réfléchir aux lois de l'évolution. De la pierre à l'homme, elles m'ont introduit à des notions de conaturalité, de psychologie de l'environnement, se traduisant par un écosystème



L'Allée des Baleines (île Yttygran), le détroit de Sémiavine, miroir divinatoire et l'île Arakamchechen (Tchoukotka), 1990, mission soviéto-française dirigée par Jean Malaurie.

social. La nature dans son antre a construit l'homme boréal. La science des individus ne se conçoit que dans la vision grandiose d'un ordre universel.

J'ai vécu intimement avec les Inuits. Et en solitaire, par volonté et esprit de méthode. Pas à pas, je les ai observés. Il faut avoir froid, souffrir pour commencer à percevoir la réalité rugueuse, habillé comme eux de peaux de bête, en mangeant de l'ours, du morse, du phoque, par manducation, on s'introduit aussi à cet ordre naturel. Pourquoi la pierre et les éboulis ? «Un visage qui peine si près des pierres est déjà pierre lui-même», nous dit Albert Camus. *Natura naturans*, l'homme nature, la nature naturante, *Naturgeist*. Que signifie «commercer avec la nature», nous précise Goethe, «si nous n'avons à faire, par la voie analytique, qu'à ses parties matérielles, si nous ne percevons pas la respiration de l'esprit qui donne un sens à chaque partie et corrige ou sanctionne chaque écart par une voie toute intérieure» ? Oui, Goethe est à relire : il nous apprend que, dès son époque, les professeurs, prétentieux parce que se jugeant maîtres dans leurs disciplines, enfermés dans leur donjon, étaient incapables, disait-il, de s'écouter mutuellement. Il nous faut aussi replacer ce vers 383 du Premier Faust dans son contexte, Goethe détestant la fausse science de la théosophie, monnaie du pauvre. Ce sage de Weimar prône la pluri-disciplinarité, avec des regards multiples et même divergents : la géologie, la morphologie dont il invente le terme, la météorologie, la botanique, la couleur (et sa célèbre théorie),

la peinture, l'histoire, la poésie, la dramaturgie... Faire coexister les vérités. «N'est vrai que ce qui fructifie (*fruchtbar*)», dans une vision libertaire, il se méfie des vérités érigées en «principes» et en «dogmes», comme pour affirmer, nous dit-il, un pouvoir. Dans l'Allée énigmatique des baleines, je retiens une approche humble de la nature, avec des sens aigus que, hélas, nous n'avons plus, inspiré par la science intuitive de l'*Éthique* de Spinoza qui revalorise, nous rappelle Goethe, l'intuition comme mode de la connaissance qui peut, dans certains cas, être équivalent à la raison. Mon maître et ami Fernand Braudel me disait qu'il était peut-être l'un des derniers historiens de sa génération à avoir fait dialoguer histoire et géographie, dans une dialectique de l'espace, dans son admirable *La Méditerranée et le Monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*. Réapprenons à dialoguer, dans une écoute intérieure de l'autre, historien, ethnologue, géographe, psychologue, mais surtout dans un savoir partagé avec ces «barbares sauvages et enfants [...] Ils ont cette misère commune, que leur instinct est inconnu, qu'eux-mêmes ne savent pas nous faire comprendre. Il sont comme des muets, ils souffrent, s'éteignent en silence, et nous n'entendons rien [...]»<sup>5</sup>.

### Scènes vues. Extraits des carnets de terrain et des journaux d'expédition de Jean Malaurie

*Jean Malaurie a toujours plaidé pour que le témoignage du chercheur soit l'expression d'une anthropologie narrative et réflexive. Tristes Tropiques*

*en a été la brillante illustration lors de la création de la collection Terre Humaine en 1955.*

**Un peuple élu de la Nature<sup>6</sup>** (1950, Siorapaluk, Nord-Ouest du Groenland)

L'Inuit apprend des maîtres animistes les tabous qui régleront sa vie. Alors il sera en paix et pourra se convaincre que l'animal vient à l'homme pour se faire manger. Leur philosophie, de constatation et non d'argumentation, est allègre. Le rire que le chasseur oppose à la réalité quotidienne, c'est la conclusion du pacte, la signature entre l'homme et l'animal. Je n'ai jamais oublié ma vie durant cette scène initiatrice que j'ai vécue en débarquant seul à Siorapaluk le 3 août 1950. J'étais sur la plage de cette petite agglomération de six iglous de la côte Nord-Ouest du Groenland, où j'allais hiverner. Il n'y avait que des Esquimaux ; les anciens étaient totalement illettrés ; tous de littérature orale et aucun ne parlait une langue étrangère. La plupart était dans les éboulis, des grands versants dominés par l'immense glacier de quatre millions d'années. Ils étaient en peaux de bête, pantalons d'ours, vestes de peaux de phoque ou de renard bleu. Leur visage était très coloré, brun-rouge, leurs cheveux en broussailles noirs aux reflets bleu-tés et dans leur rire, alors qu'ils me regardaient avec leurs dents blanches, ils brassaient l'air avec de grands filets, et au bout de ce filet, étaient des oiseaux qu'ils attrapaient au vol. Ils croisaient les deux pattes sur la poitrine de cet oiseau, puis l'étranglaient avant de le manger cru en riant. Cependant que, jusque parvenu dans leur gorge,

## LES PEUPLES PREMIERS DE L'ARCTIQUE

l'oiseau continuait à chanter, c'est-à-dire à rire.

**Des Hommes naturés : ils sentent avant de penser**<sup>7</sup> (Nord canadien, 1963)

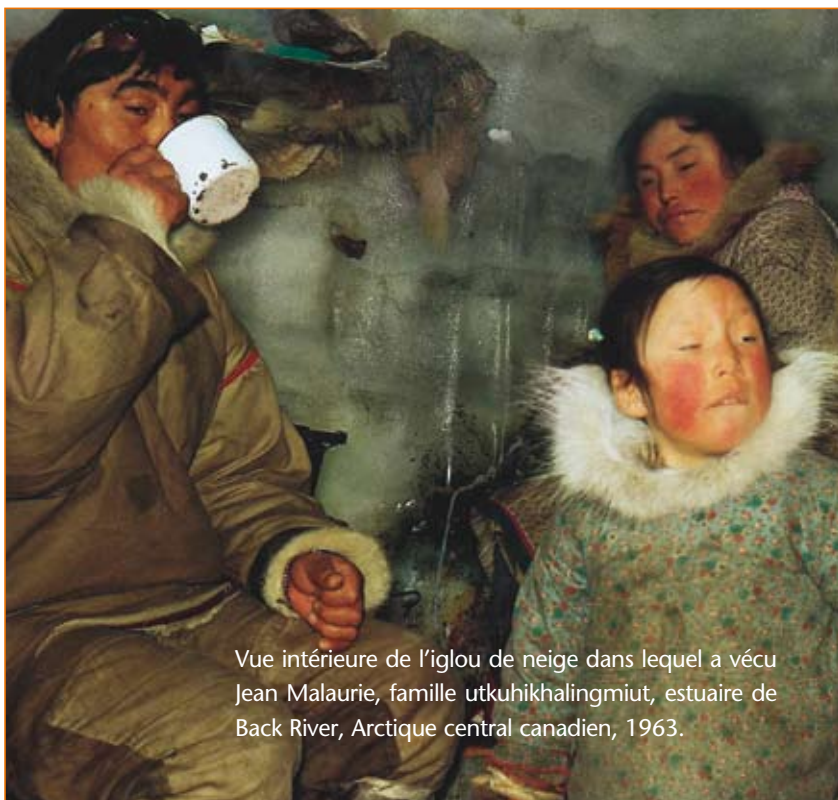
Avril 1963 : dans une iglou de neige ; je suis en mission pour le ministère du Nord canadien pour encourager ce groupe très primitif de cinq familles, totalement isolées, les U.T.K., à quitter l'estuaire de la rivière de Back et à remonter vers le Nord à 200 kilomètres, vers le petit comptoir de Gjoa Haven, île du Roi Guillaume, afin d'obtenir assistance en cas de besoin ; mais elles semblent vouloir s'éloigner, ne voulant en aucune manière participer, à un titre ou à un autre, à toute vie commerciale : peaux de renard contre produits importés. Elles savent, par l'expérience des groupes voisins, la perversité du système de contrac-

tualisation du comptoir : avance de crédit mais obligation pour le chasseur de devenir, disons un employé de ce poste avancé de H.B.C.<sup>8</sup> Condamné à devoir rembourser ses dettes qu'il est encouragé à assumer, il devient un trappeur, en quelque sorte serviteur du comptoir monopolistique. Proches de ce poste, ces U.T.K. auraient immédiatement reçu assistance en cas de péril de famine (5% de ce petit groupe, sans doute le plus primitif de l'Arctique, sont morts lors des famines de 1958. Dramas pathétiques, les survivants appelant des secours, la main tendue, dans l'indifférence générale).

Ottawa m'a téléphoné et j'ai parfaitement compris qu'on souhaitait un expert étranger, afin que cette affaire ne soit pas ébruitée ; si elle devenait publique, cela ne pourrait qu'embarrasser la majori-

té conservatrice du Parlement alors au pouvoir avec Lester Pearson<sup>9</sup>.

Je suis là depuis deux jours, accompagné, sur ordre de l'autorité à Ottawa, d'un policier anglophone très compétent et discret de la police montée<sup>10</sup>, d'un interprète netsilik que je connaissais bien - Tootalik - et d'un chasseur netsilik. Je me suis installé, selon ma règle, et sur leur invitation, dans une iglou inuit qui est double ; je ne mange aucune nourriture d'importation, à l'exclusion du thé. Et je procède, pour faciliter mon intimité avec ces chasseurs les plus archaïques et isolés de l'Arctique<sup>11</sup>, à une enquête ethnographique classique : leur matériel très succinct<sup>12</sup>, leurs itinéraires (cartes autochtones), leurs emplois du temps, leur alimentation (variété, poids), leurs maladies... Ils ne se chauffent pas et, à dessein, mangent cru, un saumon gelé toutes les quatre à cinq heures en dehors des temps de sommeil. Et, à leur grande satisfaction, je fais comme eux. Une sympathie mutuelle nous ayant réunis, je commence à m'aventurer dans leurs récits de vie et leurs légendes. Afin de pouvoir mieux vérifier, à Ottawa, leurs assertions et d'affiner la traduction assurée sur place, j'ai un magnétophone très moderne, un perfectone suisse. Selon ma méthode, je méandrise, au cours de l'entretien ; nous commençons à aborder à la faveur des mythes, les questions qui fâchent : le chamanisme et leur pensée sur la mort et peut-être, l'euthanasie... Dans cette double iglou de neige (- 4° à - 7°C, au dehors - 30°) peuplée de douze personnes, hommes, femmes et enfants, et où la parole est accompagnée d'un halo de buée, ils m'expriment leur parfait



Vue intérieure de l'iglou de neige dans lequel a vécu Jean Malaurie, famille utkuhikalingmiut, estuaire de Back River, Arctique central canadien, 1963.

accord : -« D'accord, nous parlerons ».

Je procède à l'enregistrement et au bout de vingt minutes, comme pour les encourager, je leur propose d'écouter les deux premiers récits enregistrés. Après quelques minutes, le doyen, qui était le narrateur et était assis au milieu d'un groupe de sept inuit, me dit avec colère que : « cet appareil est mauvais », « Je n'ai jamais prononcé ces mots ». Ce qu'il entend, me dit-il, est réducteur et l'enregistrement, en quelque sorte, congèle la sensibilité de ce qu'il a dit. De l'émotion, « rien ne reste », « C'est un piège de Blanc ». Au cours de l'entretien, il cherchait ses mots afin de trouver ce qui était le moins loin de sa sensibilité très aiguë et qui pourrait être accessible à un Blanc : « J'ai souffert en parlant. J'ai senti ce que les mots disent... Ils se réduisent à des petits os d'un squelette. Il n'y a plus de chair. Oui, cet appareil de Blanc est mauvais. J'ai souffert le pire en m'écouter. Arrête immédiatement ! »

Je vivais une scène extraordinaire ; ces hommes sans écriture, sinon orale, étaient encore de culture orale, et les mots choisis pour être compris de moi se suivaient l'un l'autre avec quelque hésitation et avec le rythme de l'éloquence gestuelle que l'enregistrement ne permettait pas hélas ! de transmettre. Parler, pour un Inuit, c'est d'abord enseigner une expérience, et la ponctuation n'est que partielle : les yeux, les mains, la gestuelle, le mouvement des torses, des lèvres du narrateur mais aussi, le regard de ceux qui l'écoutent et qui cosignent la déclaration ; elle est collective. Pour l'Inuit, le témoignage

d'un groupe est un théâtre, un spectacle et le contre-regard parle en silence et influence constamment le narrateur. Si l'observateur est une partie de l'observé, le narrateur est fonction de l'auditoire.

Et puis, nous étions deux Blancs à écouter, comme s'il s'agissait d'une déposition policière. Et cette autorité de fait viciait la narration. Le cadre était artificiel ; c'était une enquête ; les Inuit n'étaient plus



L'homme naît du phoque : hybridation de l'homme au cours de sa lente évolution de l'animal à l'homme, opération chamanique. Art esquimau d'Asie. Musée d'ethnographie, St-Petersbourg.

entre eux. Non seulement, ils sentaient avant de penser ; mais en



Masque en bois de Point Barrow, Alaska (XIX<sup>e</sup> siècle). Collection Jean Malaurie.

s'exprimant, ils chargeaient les mots de plusieurs acceptions et les mots, parce qu'entendus par des Blancs, prenaient donc un autre sens que celui de « leurs » sensibilités qui les sous-tendaient et qu'ils voulaient exprimer avec des gestes, des regards, et ce, malgré le recours à toutes les inflexions, les préfixes et suffixes de cette langue agglutinante et qui élargissent leur palette d'expression ; les mots, dans ce contexte, étaient comme englacés, l'esprit de la sensation était altéré. En résonnant dans l'air, les mots prenaient des significations particulières. L'enregistrement enfermait dans un carcan illisible le flot jaillissant d'une affectivité extrême qui aime se libérer avec des termes de force concrète. Dans le dit contexte, je le répète, ils sont affadis d'autant que le narrateur pense de plus en plus au fur et à mesure qu'il parle, le Blanc ne le comprend pas et, à dessein, il choi-

sit des mots réducteurs, à l'usage des « Autorités ». Il faut savoir que le verbe a un pouvoir. Il provoque une secousse dans l'émotivité et du narrateur et de l'auditoire ; cette déposition sur bandes magnétiques se révélait réductrice d'une excitabilité sensorielle.

Les mots la « tuaient » dans son esprit, me commente brièvement le gendarme de la police montée. « Ils la congèlent ».

«**Nous avons à te parler**» : un **Savoir partagé**<sup>13</sup> (1965, Détroit de Bering, Savoonga, Ile Saint Laurent)

Ainsi vont les jours.

Je lis devant mes amis, les ouvrages de mes prédécesseurs, E. W. Nelson, W. Bogoraz, G.A. Menoschikov et j'écoute leurs commentaires. Après deux semaines de rencontres quotidiennes à l'exception des dimanches, jours sacrés pour ces chrétiens (protestants), Logan, Amos et Wangittilin sont venus et m'ont fait la déclaration suivante :

« Nous avons à te parler. Nous nous sommes réunis au Conseil des Anciens et nous avons discuté de toi. Il a été décidé que nous allions accentuer notre collaboration. Pourquoi ? D'abord, parce que tu n'es pas comme les autres. Tu ne viens pas chercher les squelettes, les crânes, comme ton prédécesseur, Otto Geist, qu'on appelait Aghwooq et qui ne nous les a jamais retournés. Nous en avons beaucoup souffert ; nous avons été très mécontents et nous restons très mécontents. Et puis, tu ne nous demandes pas de chercher pour toi des sculptures anciennes, ivoires rares, pour un musée ; nous

sommes très mécontents aussi que toutes ces sculptures, ces objets rares qui sont dans nos tombes aient été, à Kookoolik en particulier, pris sans notre autorisation et sans rémunération. Elles sont dans des musées, nous ne sommes jamais allés dans les musées. Qu'est-ce qu'un musée ? C'est pour qui ? Les Blancs. Et nous donc ? Nous n'y avons jamais été invités ; c'est un comble ! Peut-être pourrions-nous commenter les objets que nous avons faits de nos mains et pensées selon nos traditions et nos rituels. Peut-être pourrions-nous être les guides et même les directeurs de ces musées esquimaux ? Nous ne sommes pas des sourds-muets. Conservateurs et commentateurs de l'ethnologie esquimaude, pour les touristes blancs. Pourquoi pas ?

Enfin, il y a ces livres que tu as et qui sont notre mémoire. C'est la première fois que nous les voyons. Jamais, nous n'avons revu Messieurs Nelson, Menoschikov ou Bogoraz. Grâce à toi, nous avons vu d'abord physiquement ces livres qui sont beaux, gros et bien reliés. Et nous avons vu combien ils sont informés, combien ils connaissent notre histoire.

C'est une bonne méthode que tu nous lises des passages et que nous te les commentions. Parce que cela ravive notre mémoire. Personne ne l'a jamais fait avec nous. Nous sommes tout juste bons à creuser la terre avec des pioches, des pelles et à aider les archéologues à porter les bagages.

Et nos enfants ignorent maintenant le passé. Cela nous préoccupe. Les magazines, les films les décervèlent. A l'école, les instituteurs sont

tous des Blancs qui ignorent notre langue et notre histoire. Pas d'enseignement à l'école américaine sur notre peuple et nos coutumes. Il n'y a pas d'instituteur indigène. Alors le Conseil propose que tu reviennes, et vite ; et que dans le q'assigi, nous prévoyions, une fois par semaine, une grande soirée, où tu nous liras lentement certains passages que nous te recommanderons, et qu'ensemble nous construisions la mémoire de notre peuple. Tout sera enregistré et nous ferons un autre livre, le livre de "Savoonga Kookoolik Museum". Il serait bon, enfin, que ces livres soient déposés dans la petite, toute petite bibliothèque de l'école. Voilà ce que nous voulons te dire.

Il faut revenir. Il faut nous aider à protéger ce grand passé de nos Anciens. Ce passé est d'autant plus difficile à commenter que nos traditions ont beaucoup changé.

Nous sommes chrétiens, protestants. Et nous aimons Jésus. Mais cela ne nous empêche pas de respecter les traditions et les rituels. Et de continuer à y croire, malgré les critiques de notre pasteur. Nous regrettons que notre pasteur ne soit pas à Savoonga, maintenant que tu es là. Il aurait parlé avec toi.

La mémoire est là, vivante. Les rituels de la mort, de la chasse à la baleine et au morse, les tatouages, tout ceci commence à être contredit dans notre pensée ; notre mémoire vit le ressac de la

mer ; d'autant que de nouvelles forces apparaissent, comme celle du dollar. Nous découvrons que nous sommes pauvres, et nous avons besoin, comme les Blancs américains, d'être des businessmen.

C'est la raison pour laquelle nous sommes souvent dans l'obscurité et peu capables de te répondre. Nos anciens ne sont plus là et nous ne voulons pas te tromper. Le sacrifice des chiens ? Oui, il a existé. Sa signification ? Nous ne pouvons pas te le dire. Nous l'ignorons. Merci de collaborer avec nous. Qu'avec ces gros livres, nous partagions nos connaissances, selon la grande tradition des Yup'ik. Oui, nous avons parlé. »

### Notes

1. « Perceptions extra-sensorielles des populations primitives », extrait de *De la Vérité en ethnologie, Séminaire de Jean Malaurie 200-2001*, Polaires, Éditions Économica, coord. Dominique Sewane, Paris, 2002. pp. 31-54.
2. *Du Nouveau-Québec au Nunavik, 1964-2004, Une fragile autonomie*, sous la direction de Jean Malaurie et Jacques Rousseau, Polaires, Éditions Économica, Paris, 2005.
3. Extrait de *L'Allée des baleines* de Jean Malaurie, 2<sup>e</sup> édition revue et augmentée, Avant-propos de Sergueï Aroutiounov, Mille et une Nuits 2008, Paris, pp. 154-157.
4. Jules Michelet, *Le Peuple*, op. cit., pp. 194-195.
5. Jules Michelet, *Le Peuple*, op. cit.,

p. 195.

6. Extrait du *Uummaa, Un peuple de la nature*, de Jean Malaurie, ouvrage à paraître dans la collection Terre Humaine, Plon, 2010.

7. Extrait de *Uummaa, Un peuple élu de la Nature* de Jean Malaurie, ouvrage à paraître dans la collection Terre Humaine, Plon, 2010.

8. Grande compagnie de fourrures fondée en 1670 et qui a le monopole du commerce dans les immenses territoires du nord-ouest canadien.

9. Premier Ministre du Canada de 1963 à 1968, Prix Nobel de la Paix en 1957.

10. Le Royal Canadian Mounted Police, (R.C.M.P.), corps d'élite, gendarmes très respectés des Inuit d'autant que ce sont eux qui fixent le montant très modeste des allocations sociales tout en assurant le recensement démographique.

11. Voir Jean Malaurie, *Hummocks 1\*\**, Plon/Pocket, op. cit., p. 259-263.

12. Cf. Jean Malaurie, *Hummocks Canada 1\*\**, Plon/Pocket, op. cit. Selon le relevé microéconomique précis, la société reste très archaïsante, les traîneaux ont pour patins de la boue séchée avec un filet de glace, pas de trappe, peu de fusils, pas de lampe à huile, du matériel de pêche, une ou deux casseroles. La société vit sans aucun doute dans des conditions très modestes. C'est peut-être la plus archaïsante de celles que j'ai jusqu'alors observées.

13. Extrait de *Hummocks II* de Jean Malaurie, 2<sup>e</sup> édition revue et augmentée, Terre Humaine Poche, Plon/Pocket, 1999, Paris, Livre I, pp.168-171.

Crédit photos : © Jean Malaurie, sauf indication contraire.